

Societe Belge de Musicologie

Review

Author(s): Valérie Dufour

Review by: Valérie Dufour

Source: *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*, Vol. 63 (2009), pp. 180-182

Published by: [Societe Belge de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25746590>

Accessed: 14-09-2015 04:37 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Societe Belge de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*.

<http://www.jstor.org>

Jann PASLER, *Writing Through Music. Essays on Music, Culture, and Politics*, foreword by George Lewis (Oxford University Press, 2008), xi + 513 pages. ISBN 978-0195324-89.

Writing Through Music rassemble treize articles majeurs de la musicologue américaine Jann Pasler dont les travaux ont eu déjà un impact considérable sur les nouvelles approches en musicologie. L'intérêt d'un tel recueil est double : non seulement, il rend plus directement accessible à un large public une série de contributions (dont certaines n'avaient pas encore paru en anglais), mais il permet surtout de mesurer la cohérence et l'évidence de la trajectoire des recherches de Pasler, et plus globalement la pertinence des nouvelles tendances en musicologie qui visent à replacer la musique dans des problématiques sociales, anthropologiques et culturelles. L'interdisciplinarité est en effet au cœur de la démarche scientifique de Jann Pasler qui fait appel à la linguistique, l'ethnomusicologie, à l'histoire politique et sociale ou encore la sociologie de l'art. C'est même une appréhension du monde et de son histoire 'à travers' la musique que la chercheuse défend ici.

Dans l'introduction, Pasler revient longuement sur les méthodologies à l'œuvre dans ses travaux. Elle insiste sur la nécessité pour le chercheur d'interroger les raisons, parfois inconscientes, qui le poussent à écrire l'histoire de la musique. Son principe de « question-space » l'incite à ouvrir le champ d'investigation – et le champ de la connaissance – à des objets très divers, son projet n'étant pas de répondre à une question précise, mais plutôt d'élargir la conscience à des phénomènes plus vastes en s'intéressant aux aspects qui demeurent parfois dans l'ombre, et en s'efforçant de les contextualiser. Ainsi Pasler intègre des éléments extra-musicaux pour comprendre des enjeux importants de la création musicale : directions esthétiques, fierté nationale, politiques gouvernementales, ethnicité, race, identité nationale, genre, réputation, image de soi, *etc.*

Les thématiques sont structurées en cinq grande parties. La première, « Time, Narrative, and Memory », réunit trois articles (« Narrative and Narrativity in Music », « Postmodernism, Narrativity, and the Art of Memory » et « Resituating the Spectral Revolution : French Antecedents ») dans lesquels l'auteur interroge le statut du récit musical, en s'appuyant notamment sur une réflexion sur le temps, sur notre conscience de la succession des événements temporels et sur la position des compositeurs du *xx^e* siècle par rapport à l'évitement d'une forme de narration en musique jusque dans les années 1980. C'est dans ce contexte que l'auteur replace enfin les préoccupations de l'école spectrale et son souci de conquête d'une nouvelle continuité.

Dans la seconde partie, intitulée « Self-Fashioning », Jann Pasler apporte un regard réaliste sur l'histoire de la musique, écartant donc la tradition du récit des grandes conquêtes musicales menées par des compositeurs-héros, pour s'intéresser au complexe des stratégies à l'œuvre chez les compositeurs dans la construction de leur image et de leur réputation. Trois cas, ceux de Vincent d'Indy (« Deconstructing d'Indy, or the Problem of a Composer's Reputation »), Jean Cocteau (« New

Music as Confrontation : The Musical Sources of Cocteau's Identity ») et John Cage (« Inventing a Tradition : John Cage's 'Composition in Retrospect' ») sont observés.

« Identity and Nation » constitue la troisième thématique de l'ouvrage, partant de l'idée que les œuvres musicales ont toujours contribué à façonner les identités nationales. Dans « *Pelléas and Power : Forces behind the Reception of Debussy's Opera* », Pasler met en place toute une méthodologie destinée à l'étude de la réception des chefs d'œuvre, en mettant en lumière comment le jugement esthétique est conditionné par des présuppositions d'ordre moral, social et politique. L'importance des figures marginales, comme les compositeurs moins connus, ou les femmes, est aussi révélatrice des efforts consentis pour créer et atteindre la reconnaissance. Le cas d'Augusta Holmès que l'auteur analyse ici (« The Ironies of Gender, or Virility and Politics in the Music of Augusta Holmès ») est emblématique des concessions consenties par la compositrice française aux usages politiques de la musique. Dans « Race, Orientalism, and Distinction in the Wake of the Yellow Peril », Pasler met la musicologie face à face avec la question post-coloniale et explore comment les emprunts de certains compositeurs français à la musique indienne, en particulier chez Roussel et Delage, font sens dans le contexte politique français.

Dans le chapitre « Patrons and Patronage », l'auteur rappelle l'influence fondamentale que le mécénat peut exercer tant sur les goûts que sur les idéologies. Deux exemples contrastés, celui de la Comtesse Greffuhle (« Countess Greffuhle as Entrepreneur : Negotiating Class, Gender, and Nation ») et celui du système de soutien aux compositeurs dans les universités américaines (« The Political Economy of Composition in the American University, 1965-1985 ») forgent la démonstration.

Enfin, sous le titre « Everyday Life of the Past », Pasler ouvre le champ d'investigation de la musicologie à une série de sources rarement prises en compte (statuts de sociétés musicales, magazines de musique populaire, transcriptions pour orchestre d'harmonie, programmes de concerts), lesquelles contiennent des renseignements précieux sur les valeurs que la musique véhicule dans une société, ou un groupe social. Dans « Concert Programs and their Narratives as Emblems of Ideology », l'auteur analyse, en plus du répertoire et des notes de programme, toutes les traces matérielles, graphiques, ainsi que leurs significations idéologiques, et dans « Material Culture and Postmodern Positivism : Rethinking the 'Popular' in Late Nineteenth-Century French Music », elle défait l'idée que seules les élites ont été intéressées par la musique sérieuse, en apportant les preuves d'une activité intense pour la diffusion de la musique classique auprès des classes populaires.

Construit autour des grandes thématiques qui ont tissé les travaux de Jann Pasler dans des domaines très vastes, différentes périodes et de larges problématiques, *Writing Through Music* offre la synthèse d'un passionnant cheminement intellectuel. Pasler dépasse la musique à proprement parler et démontre en quoi elle est le témoin de phénomènes globaux, intellectuels et humains. Elle ouvre la conscience de chacun – tant des compositeurs et des musicologues que des auditeurs – à la manière dont la musique, au-delà de l'expérience artistique, reflète des idéaux, des idéologies, des

idées. La réunion de ces essais leur confère une force considérable et compose une invitation déterminante à l'autoréflexion. Pour cela, Jann Pasler offre un éventail de méthodologies innovantes qui inciteront les jeunes chercheurs à tenter d'ouvrir, chacun à sa manière, des pans de la conscience et à questionner la musique à l'aune des perspectives sociales, historiques, morales et culturelles qu'elle porte en elle.

Valérie DUFOUR
F.N.R.S. – U.L.B.

Mia AWOUTERS & Anne-Emmanuelle CEULEMANS (dir.), *Orfeo son io* (Bruxelles, Musée des Instruments de Musique, 2008), 227 p. ISBN 978-2-29600778-0-3.

En 1995, le Musée des Instruments de Musique bruxellois [MIM] a entamé une recherche, financée par la Politique scientifique fédérale, sur les instruments de musique utilisés lors des premières représentations de l'*Orfeo* de Monteverdi. L'équipe était dirigée par Mia Awouters qui, secondée par Anne-Emmanuelle Ceulemans, présente ici les résultats des premières recherches. Dans l'introduction, elle définit les objectifs du projet et situe les cinq études – trois en français, les deux autres respectivement en néerlandais ou en anglais, chacune accompagnée d'un résumé dans une autre langue – rassemblées dans le volume qui contient trois planches en couleur et plusieurs reproductions de documents d'archives. Il y a aussi des dessins qui visent probablement à égayer le contenu mais dont on peut se demander s'ils se justifient dans un ouvrage scientifique.

Marie Cornaz s'intéresse à la présence de Monteverdi à Bruxelles en septembre 1599 par le biais des voyages de l'archiduc Albert en Italie (1598) et de Vincenzo Gonzaga, duc de Mantoue, dans les anciens Pays-Bas. L'étude se fonde sur les sources d'époque et sur la littérature existante et il n'est sans doute pas inutile de relever une phrase plutôt curieuse de Johannes Bochius (*Historica narratio perfectionis et inaugurationis [...] Alberti et Isabellae*, Anvers, 1602) à propos du *falso bordonno* : « [...] harmonia eleganti, non musicis quidem legibus astricta, sed quam silvestrem musicam nostri, falsum bordonem vocant Itali ». Cornaz ajoute en « épilogue » des documents inédits tirés des archives de la famille Croÿ-Arenberg. Elle rappelle l'intérêt pour la musique dont témoignent plusieurs membres de cette dynastie : en 1598 Antoine Francisque donne des leçons de luth à Philippe-Charles de Croÿ, qui achètera en 1624 quatre violons « de Crémone » et une édition de compositions à 12 voix d'Antonio Mortaro. Phalèse lui fournit à la même époque aussi « les livres de musique de Praetorius » ; il s'agit probablement de sa propre édition des *Cantiones sacrae* de Hieronymus Praetorius.

Godelieve Spiessens s'arrête à un détail du séjour du duc de Mantoue à Anvers. Elle commente un procès concernant le paiement d'une douzaine de musiciens locaux qui avaient chanté et joué pendant deux soirées au cours du repas de Vincenzo